

## **QUE PEUT-ON ATTENDRE D'UNE PSYCHANALYSE ?**

*Par Denise Maurano*

Pour ce colloque, j'ai proposé dans notre cartel le polémique sujet de la « désobjectivation ». Il intéresse de plus aux analystes, mais il touche d'une certaine manière tous les analyses dans son orientation éthique. J'ai fait quelques approches de ce thème dans mon livre *La face cachée de l'amour*, sur la dimension tragique de la psychanalyse, dans lequel j'ai proposé que l'amour, dans son rapport au beau, soit l'un des éléments de transfiguration de l'horreur du vide, qui s'ouvre devant le dépassement des identifications aliénantes du sujet dans le travail analytique. Donc, il faut toucher une dimension de l'amour qui ne se fonde pas sur l'identification, qui n'essaie pas de combler l'abîme qui demeure entre le sujet et ce qu'il découpe comme son objet. À l'affirmation du sujet cherché dans l'identification aliénante s'oppose un effet de "désobjectivation", c'est-à-dire de perte subjective, produite par la psychanalyse ; une perte qui n'est pas simplement de caractère moïque.

Le destin du *phallus* est impliqué dans cet effet de "désobjectivation" qui concerne la psychanalyse. Le *phallus* n'est plus ce qu'on attribue à un vivant, à un père vivant, il n'est plus attribut de l'être, mais il reste comme ce qui circule dans le vide qu'il y a entre le sujet et l'Autre, entre le sujet et ce qui est au-delà. Il reste comme cet élément d'échange, cette monnaie libidinale, signifiant de la jouissance. Ainsi par le ressort de sa beauté, notre humanité participe de ce qui est divin, de ce qui est éternel, dans le sens de la fécondité, de la création. Il ne s'agit pas là d'être le *phallus*, ni même de l'avoir, mais d'avoir la possibilité d'accéder à ses représentants symboliques, de participer du domaine des échanges de dons. Pour y arriver, il faut ce détachement du *phallus* en tant qu'objet d'identification narcissique, donc il faut la castration.

Le mythe est toujours en rapport avec le sens, c'est un essai pour capturer ce qui est dans le Réel. Il ne s'agit pas dans la psychanalyse de promouvoir l'inflation du rapport de l'homme au sens, mais de réaliser une traversée du sens. Il faut distendre presque jusqu'au déchirement le sens où se loge l'énorme subjectivité, traverser le sens du fantasme qui essaie de conjuguer le sujet avec l'objet. Il faut aller au-delà du mythe de cette conjugaison pour toucher ce dont il s'agit dans la psychanalyse. Elle n'est pas une herméneutique. C'est ainsi que la dimension de l'acte qui fait la représentation tragique exhibe le sujet en tant que fruit d'une division qui se loge au sein du sens.

La libido s'ordonne autour du phallus comme symbole, mais ce que l'on peut souligner ici, c'est que radicalement l'Autre dépasse la référence phallique. L'inscription phallique noue la jouissance aux lois du signifiant, aux lois du langage, mais la notion de jouissance Autre proposée par Lacan pointe une jouissance hors du langage, hors du sexe, hors de la possibilité d'être saisie par des représentations. Cependant, c'est dans la mesure où nous sommes tous dans la référence phallique, référence du langage, qu'à partir d'elle nous pouvons sentir les effets d'un au-delà. C'est cet au-delà du phallique qui permet à Lacan de souligner chez les humains, non pas proprement la très commentée dualité des sexes, mais une autre dualité qui divise le sujet, la dualité de la jouissance : la jouissance phallique et une jouissance Autre, toujours envisagée.

Cette jouissance Autre, désignée aussi comme jouissance féminine, n'est pas en rapport avec la castration et conséquemment n'est pas en rapport avec la fonction du Nom du Père. Ce qui m'intéresse maintenant, c'est l'indication d'un paradoxe dans la cure analytique. Car si la fonction de la cure est la mise en place de la fonction du Nom du Père, la cure elle-même prétend amener le sujet à pouvoir s'en passer, c'est-à-dire, à

toucher ce registre qui est au-delà du domaine du phallus. Cela implique un certain cheminement vers le Réel, vers le trou dans le savoir, vers la perte de l'espoir de suturer la faille dans le savoir. Ce qui renvoie à l'indication d'une jouissance Autre que celle de l'ordre de la représentation. C'est l'indication par Freud de l'inexistence dans l'inconscient d'une représentation du sexe féminin qui a permis à Lacan de le qualifier comme Autre par rapport au *phallus* et par rapport à tout ce que le *phallus* ordonne. Elle est autant pour les hommes que pour les femmes dans leur dimension empirique, le point le plus extrême de toute analyse. Ainsi toute analyse, dans la mesure du possible, conduit vers *LA* femme. On peut dire que sur ce point de limite du savoir, limite du sens, limite de la représentation, on a un rapport de voisinage avec le rien auquel arrive le héros des tragédies *pour aller jusqu'au but avec son désir*.

Ainsi, le rien auquel s'adresse une analyse, bien qu'il soit un rien plein de positivité, car il est en fin de compte tout ce que nous avons, ce n'est pas facile, ni sans risque, d'en arriver à ce point. Il y a une distinction entre le héros et l'homme du commun et nous ne sommes que ce dernier. Pouvoir dans une certaine mesure se passer de la fonction du Nom du Père, implique un autre rapport avec la loi dont cette fonction est garante mais aussi avec la culpabilité. Lacan dit que "*la seule chose dont on puisse être coupable, au moins dans la perspective analytique, c'est d'avoir cédé sur son désir*"<sup>1</sup>, c'est-à-dire de s'être éloigné, au nom de quelque bonne intention, de l'articulation propre qui supporte le thème inconscient et nous enracine dans une destinée particulière. Mais si dans ce champ où s'ancre la direction éthique de la psychanalyse, on a l'avantage de retrouver quelque orientation plus effective de l'action, pour y arriver il faut payer le prix de l'accès au désir. Le désir, défini comme métonymie de notre être, n'est pas seulement ce qui se module pour la chaîne signifiante mais aussi ce qui court dessous, "*qui est à proprement parler ce que nous sommes, et aussi ce que nous ne sommes pas, notre être et notre non-être*"<sup>2</sup>. Il faut alors payer le prix du non-être, le prix de la perte de l'illusion de trouver une consistance par le biais d'un rapport à l'objet qui n'est que l'objet *a*.

Ainsi, la fin de l'analyse implique ce qu'on peut appeler la chute du père, élevé à la puissance même d'une certaine dimension de dépassement de la fonction même du Nom du Père. Cette confrontation à la perte de garantie change conséquemment le rapport du sujet à l'appel à l'objet. Elle modifie sa position de demandant. Elle change son rapport à l'objet lui-même ou à ce qu'il en attend comme miroir de l'être, miroir de ce qu'il y aurait d'essentiel en nous-mêmes. Alors, la dimension de l'impossibilité de l'objet, qui n'est que la dimension de l'inconsistance de l'être, trouve une autre perspective où l'objet ne s'impose plus comme unique biais de soutien dans la vie.

Le trajet analytique se prévaut de quelques recours pour qu'il soit possible d'arriver à ce point de dépouillement, au moins pour soutenir la fonction de l'analyste. Par la voie de l'action du dispositif de la parole, à travers l'association libre, dont nous savons déjà qu'elle n'est pas si libre, la psychanalyse trouve là un instrument pour la musique qui lui appartient. Le sens qui se compose avec la sonorité de la voix vient peupler le vide de l'existence, vient tisser un réseau sur lui. Par le biais du transfert, par le manège de cet attachement à l'objet, la psychanalyse se sert de la barrière de la beauté pour amener le sujet plus loin. Devant le rapport de l'amour à la beauté, il faut que l'amour puisse être vécu non pas comme ce qui veut faire *Un*, mais dans la chute de cet espoir, comme ce qui s'affirme dans la célébration de l'activité d'un don. Il s'agit du don actif de l'amour, où la tonique n'est pas la demande d'être aimé, la demande d'être objet d'amour, mais l'affirmation de l'action d'aimer au-delà de l'objet. Il s'agit, pour le

---

<sup>1</sup>Op.cit.

<sup>2</sup>Op.cit., pg 371.

dire mieux, de l'affirmation de l'action d'aimer à travers l'objet, passer auprès du trou qu'il a dans son sein.

Si on attend que l'analyste intervienne, non pas à partir du sujet qu'il est, mais à partir de la fonction qu'il soutient, il faut attendre de son parcours d'analyse autant la chute de l'Autre en tant que garant de la vérité, qu'un certain deuil de l'objet avec lequel on essaye de combler la manque-à-être. Il faut le surgissement d'une interrogation sur le désir que vienne à produire cette exception du désir de l'analyste comme un désir qui n'est pas désir de l'Autre.

Il me semble que l'évanouissement du sujet lui-même, et son rapport à une jouissance Autre sont bien présentés dans l'œuvre baroque. On trouve là une sorte d'exaltation qui met en scène l'image de celui qui est hors de lui-même, plongé dans une jouissance de l'Eternel, de l'infinie et qui néanmoins, exhibe paradoxalement le corps dans une dimension qui touche à l'obscène<sup>3</sup>. L'expression du corps indique alors une conjonction entre l'âme et le corps, dès que le sujet est hors de lui-même, en donnant à voir ce qui n'est pas visible.

---

<sup>3</sup>LACAN, *Séminaire*, livre 20, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p.103..